Épopées postcoloniales, poétiques transatlantiques, dir.

I. CAZALAS, D. RUMEAU

Elena Fermi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/45519>

DOI : 10.4000/studifrancesi.45519

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2021

Pagination : 410-411

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Fermi, « *Épopées postcoloniales, poétiques transatlantiques*, dir. I. CAZALAS, D. RUMEAU », *Studi Francesi* [En ligne], 194 (LXV | II) | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/45519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.45519>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Épopées postcoloniales, poétiques transatlantiques, dir. I. CAZALAS, D. RUMEAU

Elena Fermi

RÉFÉRENCE

Épopées postcoloniales, poétiques transatlantiques, dir. I. CAZALAS, D. RUMEAU, Paris, Classiques Garnier, 2021, 309 pp.

- 1 L'ouvrage faisant l'objet de ce compte-rendu regroupe des contributions de plusieurs auteurs concernant des relectures modernes et contemporaines de l'épopée. Il est né du constat que ce genre littéraire – qui renvoie dans l'imaginaire commun aux grands poèmes de l'antiquité et aux chansons de geste médiévales – a continué, au fil du temps, à tenter les écrivains et que donc la distance temporelle entre les œuvres n'entrave pas la possibilité d'un dialogue, même si ce dernier entraîne la nécessité d'interroger des contextes radicalement différents. Les contributions rassemblées dans ce volume sont en effet caractérisées par le choix d'un corpus écrit dans le contexte socioculturel colonial et postcolonial. Les deux aires géographiques intéressées par les études – dont le dénominateur commun est la perspective transatlantique – sont l'Amérique et l'Afrique. Elles sont présentées séparément dans les deux sections de l'ouvrage intitulées respectivement *Épopées des Amériques* et *Épopées des Afriques*. L'introduction, signée par les deux auteures, rend compte de l'ouvrage dans son ensemble qui, loin de vouloir être exhaustif, entend poser des questions et ouvrir de nouvelles perspectives de recherche. Elle ne présente que des œuvres littéraires signées par des auteurs et se demande, entre autres, quels croisements se produisent entre cultures écrites et orales, en faisant se rencontrer épopée et études postcoloniales. CAZALAS et RUMEAU regrettent également que la perspective – qu'elles auraient souhaitée plus «mondiale» – ne couvre en réalité que [l'] Amérique du Nord,[les] Caraïbes et [l'] Afrique subsaharienne en

laissant un vide particulièrement marqué pour ce qui concerne l'Amérique du Sud. Les nombreuses questions qui sont posées tout au long de l'ouvrage mettent en perspective littérature, contexte politique et socio-historique. Le fil rouge permettant de faire dialoguer genre épique et univers colonial et postcolonial serait – selon les auteures – l'absence de limites temporelles et la convergence dans le refus du manichéisme et dans la recherche d'autres possibles politiques. L'épopée en tant que récit d'une crise et lieu où refonder la communauté et réinventer de nouvelles institutions du pouvoir, deviendrait donc un prisme tout à fait pertinent pour lire nombre d'œuvres littéraires interrogeant de façon critique l'histoire coloniale et son empreinte.

- 2 Delphine RUMEAU ouvre la première section du volume en consacrant son article *Postcolonial et transatlantique* aux épopées nord-américaines du XIX^e siècle, en particulier à celles issues des États-Unis et du Canada français. Elle recule donc dans le temps par rapport à la grande vague de décolonisation qui a fait suite à la deuxième guerre mondiale et aux ouvrages qui en sont dérivés, afin de mettre l'accent sur cette poussée qui se fait de plus en plus importante, au cours de ce siècle, afin de revendiquer – à travers des œuvres littéraires originales et en rupture avec les codes européens – la dignité des colonies ou des anciennes colonies. Le corpus présenté, allant de George Berkeley à Brackenridge et Freneau, à Louis Fréchette et qui trouve son point culminant dans le célèbre recueil de Walt Whitman *Feuilles d'herbe*, met en évidence toutes les difficultés qu'ont eues ces auteurs à parcourir la voie épique et à y trouver leur accomplissement. Deux modèles auraient enfin été adoptés: imiter le primitif ou bien le rejouer, le recommencer dans une perspective intertextuelle. Christophe IMBERT dans *La gloire de l'empire à l'ère du soupçon*, se penche sur l'œuvre de Derek Walcott et sur son aspiration épique, présente chez cet écrivain longtemps avant son expression la plus accomplie, *Omeros*. L'auteur parcourt l'œuvre de Walcott en mettant en relief sa prise de conscience, au fil du temps, des enjeux de la colonialité et de la postcolonialité et la nécessité d'intégrer dans ses accents épiques l'identité autochtone et la conscience de l'aliénation culturelle dont elle a été victime. IMBERT analyse l'œuvre de l'écrivain à la lumière de son appartenance à l'Empire colonial britannique, appartenance qui – dit-il – fait partie intégrante de son parcours littéraire car c'est de la grande tradition de l'épopée occidentale que Walcott tire son inspiration pour développer une œuvre tout à fait originale, ancrée cependant dans la langue impériale dont il conquiert de plein droit la maîtrise. Cécile CHAPON-RODRÍGUEZ fait dialoguer Walcott avec Glissant dans *Retrouver l'histoire à travers l'épopée – ou s'en délester?* Les littératures de la Caraïbe occupent en effet, dans ce volume, une place de choix du fait de leur exemplarité. L'auteure met en parallèle deux œuvres majeures des écrivains antillais, *Omeros* et *Ormerod*, afin de comparer le travail que les deux intellectuels font autour du modèle épique. Selon Chapon-Rodríguez, si Walcott entretient un dialogue perpétuel avec la tradition épique qui lui permet de libérer son île et de produire une œuvre extrêmement riche, Glissant fait un pas en avant et apporte un changement plus profond, car il dépasse, à travers l'épique, les frontières ethniques, politiques et géographiques, en anticipant l'idée d'une mondialisation à la mesure de l'humain. La Martinique est mise à l'honneur à travers Césaire, Fanon, Glissant et Chamoiseau par Florian ALIX dans *Penser avec et sans concepts* consacré à la permanence de l'épique dans l'essai postcolonial martiniquais. L'auteur prend en compte quatre essais majeurs, *Poétique de la Relation* de Glissant, *Discours sur le colonialisme* de Césaire, *Les Damnés de la terre* de Fanon et *Écrire en pays dominé* de Chamoiseau, afin de s'interroger sur la

présence et la fonction d'un discours épique à l'intérieur d'œuvres appartenant à un genre qui pourrait en paraître très éloigné. L'analyse qu'Alix conduit cherche à mettre en relief la complexité du discours de ces écrivains, à cheval entre essai et épique, entre exposition de concepts et présence des personnages, entre affirmation qu'il faut sortir de la colonisation et questionnement fictionnel sur les modalités de cette sortie. Les définitions d'épopées de la complexité et de «contre-épopées» sont convoquées par Tina HARPIN qui tente d'éclairer «les enjeux poétiques et politiques de la création» (p. 116), en analysant *Ultravocal* et *Les Affres d'un défi* du poète haïtien Frankétienne. Son propos autour de l'épopée des sans-voix problématise ultérieurement la définition de l'épique dans l'écriture postcoloniale, en faisant entrer en crise la centralité des personnages mais surtout le rapport au temps et à l'espace propre à l'épique qui se révélerait, selon l'auteur, ouverte au présent et à des valeurs non pas identitaires mais universelles. Cyril VETTORATO se penche sur le poème d'Amiri Baraka *Wise Why's Y's* publié en 1995 afin de mettre en valeur l'écart entre ce long poème de la modernité et le modèle traditionnel de l'«épos». Il se concentre sur l'hybridité de cette œuvre qui mélange le modèle traditionnel de l'oralité aux tonalités les plus modernistes et avant-gardistes. La manière dont ce poète joue avec le genre de l'épopée tout en le dépassant lui permettrait, selon l'auteur, de briser le rapport hiérarchique entre la voix des subalternes et celle des artistes qui la mettent en forme pour créer une forme originale de poème épique historique. L'article de Mathilde ROGEZ ouvre la section consacrée aux épopées de l'Afrique en proposant une relecture de *Mhudi* de Sol T. Plaatje, premier auteur sudafricain à écrire un roman en anglais. Rogez problématise notamment la lecture ou la relecture que l'on peut faire de cette œuvre en prose sous le prisme de l'épopée, invitation que l'on retrouve d'ailleurs dans le sous-titre même de l'ouvrage. La mise en valeur de son caractère hybride et sa référence à des canons multiples permettraient de l'inscrire parfaitement dans le contexte postcolonial et *Mhudi* constituerait donc une réinvention esthétique moderne de l'épopée. La nouvelle génération des écrivains africains des années cinquante et soixante est mise à l'honneur par Pierre SOUBIAS dans une étude où il s'occupe principalement de l'Afrique francophone de l'ouest et de deux auteurs majeurs, Sembène Ousmane et Ahmadou Kourouma. Le caractère «classique» de leurs œuvres – en particulier des romans *Les Bouts de bois de Dieu* et *Les Soleils des indépendances* – permettrait de les inscrire dans le cadre épique. Toutefois le souci serait, dans les deux cas, celui de construire les nouvelles nations issues de la décolonisation en donnant aux grandes épopées orales traditionnelles un écrit francophone équivalent. Leurs œuvres auraient joué un rôle fondateur de la nouvelle littérature africaine postcoloniale. La réflexion de Yolaine PARISOT part de la philosophie de Walter Benjamin autour du choc provoqué en Europe par la Grande Guerre pour déterminer une comparaison avec le passage des anciennes colonies «de la problématique coloniale au paradigme de la guerre civile en régime globalisé» (p. 183). Elle s'interroge, dans son article, sur l'évolution contemporaine de la transposition de l'épopée dans le récit postcolonial, à travers une étude de la trilogie de Nuruddin Farah *Links*, *Knots* et *Crossbones*. L'auteure décèle, dans les trois volumes qui composent l'ouvrage de l'écrivain somalien, une interrogation et une mise en question de l'immédiat (la guerre civile), à travers un travail qui fait émerger différentes strates historiques et différents mondes, liés par la fiction qui permettrait une mise en perspective et une prise de distance par rapport aux événements. Le recours à l'épopée aurait ici joué le rôle de faire «émerger la possibilité d'une éthique du présent» (p. 194). Le Mozambique est à l'honneur dans l'article d'Inès CAZALAS.

L'épopée fondatrice *Lusiades*, fortement attaquée et faisant l'objet de réécritures parodiques est mise en dialogue avec d'autres littératures lusophones, notamment la littérature brésilienne, d'où les expressions littéraires africaines en langue portugaise puisent beaucoup. C'est à partir de ce constat que Cazalas aborde la relecture qu'a fait Mia Couto de l'œuvre de João Guimarães Rosa dans son recueil de nouvelles paru en 1994 *Histoires rêvées (Estórias Abensonhadas)*, en essayant d'établir en quoi cette œuvre se met en rapport avec l'épique. Ce qui ressort de cette analyse en parallèle est que les récits fictionnels de Mia Couto débouchant, comme les épopées anciennes, sur des solutions politiques, introduisent pourtant des variables typiquement modernes voire postmodernes en brouillant les frontières catégorielles et en établissant une vision du monde où tout ce qui existe a égale légitimité à être. *Donner voix au silence* est le titre de l'article de Catherine MAZAURIC qui traite de *La Quête infinie de l'autre rive*, œuvre poétique en vers de Sylvie Kandé, poète et universitaire née d'un père sénégalais et d'une mère française, occupant de ce fait une position par excellence frontalière. Mazauric analyse l'ouvrage – que l'auteure elle-même place sous le sceau de l'épopée et de l'épique – par le biais de l'interrogation et de la réinvention de l'histoire de l'ouest africain, une histoire qui présente des non-dits, des non-dits qui n'ont pas non plus été transmis par la tradition orale. *La Quête infinie de l'autre rive* serait alors, selon l'auteure, une épopée du silence, qui se base sur l'épopée mandingue de Sunjata mais qui, de ce récit fondateur, récupère un épisode qui n'a pas été retenu par la tradition, d'autant plus avec une langue qui se place à cheval entre tonalités scripturales et échos de l'oralité traditionnelle. C'est justement à Sylvie KANDÉ de clore la liste des contributions avec un article intitulé *L'Épique et le subalterne* dans lequel elle reprend la problématique de la déterritorialisation de l'épos dans la littérature contemporaine, à travers sa propre épopée poétique qui – à la suite de quelques grands maîtres comme Artaud ou Césaire – tente de faire résonner la voix des subalternes, de ceux qui n'ont pas de voix, en se mettant parmi eux, en se considérant partie intégrante d'une histoire de subalternité qui a mis grièvement en danger la parole dite et, avec elle, la parole écrite. C'est enfin à Florence GOYET que revient la responsabilité de ressaisir l'ensemble des contributions du volume dans sa conclusion consacrée à *Geste épique et dynamique épique: deux régimes possibles de l'épique dans le cadre postcolonial*. Comparatiste et spécialiste de l'épopée ancienne, elle relit les études rassemblées dans ce volume d'un point de vue excentré et décèle deux résultats différents. Le premier comporterait la volonté de s'inscrire dans le sillage de la grande tradition épique occidentale, confisquée par le colonisateur, afin de se la réapproprier. Le deuxième tenterait, en revanche, de garder l'aspect dynamique de l'épique, d'exploiter la dimension du récit – accessible à quiconque – afin «de faire apparaître les enjeux des options politiques possibles dans le monde contemporain» (p. 262). La littérature postcoloniale présenterait donc, parmi ses œuvres, plusieurs textes faisant référence au genre épique, référence parfois revendiquée, parfois présente en filigrane. Il s'agirait toutefois – selon Goyet – d'une épique et d'une épopée revisitées, mélangeant langues, tons, donnant voix aux humbles et aux opprimés. Des épopées modernes, toutes élaborées dans un contexte postcolonial, qui gardent cependant un dialogue – sous forme contestataire ou de relecture actualisée – avec le genre de référence.